

Les origines du « jazz band »

Recherchant « les origines de la musique à la mode », un journal parisien faisait il y a quelques jours un rapprochement inattendu entre le « jazz band » américain, qui fait actuellement fureur à Paris, et certain « concert miaulique » de l'époque du Directoire, ingénieuse combinaison musicale que notre confrère décrit ainsi : « L'orchestre était constitué par une vingtaine de chats dont on n'apercevait que les têtes disposées sur les touches d'un clavecin. Ces touches étaient des lames pointues dont chacune allait frapper la queue d'un chat qui poussait un cri. » Or, cet instrument est beaucoup plus ancien encore. Dans la relation d'un voyage de Philippe II à Bruxelles, par Jean Cristobal Calvette, se trouve la description d'une fête religieuse célébrée dans cette ville en 1545 devant l'empereur Charles-Quint :

« A la suite de plusieurs diables épouvantables précédant le cortège, venait, assis sur un chariot, un ours qui touchait un orgue, non pas composé de tuyaux, comme les autres, mais d'une vingtaine de chats enfermés séparément dans des caisses étroites où ils ne pouvaient se remuer; leurs queues sortaient en haut par des trous faits exprès; elles étaient liées à des cordes attachées au registre de l'orgue, dont, à mesure que l'ours pressait les touches, il faisait lever les cordes et tirait les queues des chats pour leur faire former, en miaulant, le ton de bases, de tailles et de dessus, selon la nature des airs que l'on voulait chanter. » (Hyacinthe Langlois : « Les Déguisements monstrueux et les fêtes des fous. » (La France littéraire), 1834).

Cet instrument, quelque étrange qu'il soit, n'a d'ailleurs qu'un vague rapport avec le moderne « jazz-band ». Celui-ci, si l'on s'en tient à la nature des bruits qui le composent, batteries variées, gongs métalliques, cloches, cornes d'auto, klakson, tringles d'acier, tambourins et fifres, ressemble bien d'avantage à l'orchestre charivarique en usage au moyen âge dans la Fête des Fous, dans les mascarades des quatorzième, quinzième et seizième siècles où notamment « on frottait des grills de fer avec des limes au lieu de violons ».